

mates était certainement celle de la Renaissance italienne (modérée cependant par les visions internes de la Patrie Esclavonne) c'est-à-dire d'une des plus hautes manifestations de la civilisation dans une grande phase historique. Comment aurait pu s'y soustraire la Dalmatie, limitrophe, alors que ne put s'y soustraire la France, imprégnée pourtant d'esprit gothique et de vitalité artistique profonde et originale ? Mais d'un grand fait aussi universel que fut la Renaissance — et aussi de l'autre fait antérieur de la Romanité — déduire la nationalité d'un peuple, c'est un procédé aussi puéril qu'est criminelle la volonté de l'asservir par amour d'une période artistique et de transformer en contrainte morale et en servage politique l'art qui, par essence, est libérateur.

Dans l'histoire de la Dalmatie, l'élément caractéristique et déterminant de l'art dalmate n'est donc pas la Renaissance. C'est la contribution personnelle des artistes dalmates à la floraison de cette période artistique, qui, d'italienne, devint, comme toutes les périodes artistiques, internationale. Et cette contribution est précisément représentée par un élément nouveau, par l'élément slave, qui attestait à merveille la puissance et la persistante fraîcheur de la race. Il attestait aussi, dans ces artistes, l'aptitude à développer d'une manière originale — avec les facultés propres de la race — les